

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 17 (1941-1942)  
**Heft:** 15

**Artikel:** Le moral de notre troupe  
**Autor:** Naef, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-710957>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.05.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# LE SOLDAT ROMAND

Défense nationale

## Le moral de notre troupe

Il est de fort nombreux facteurs qui entrent en ligne de compte dans le cadre de la préparation d'une armée au combat. L'instruction technique du soldat, et son entraînement physique, sont évidemment des facteurs déterminants. Nous avons eu l'occasion d'en parler précédemment ici-même. Mais il est clair aussi que les longues périodes de service actif demandent que la question du moral ne soit pas délaissée. Un moral élevé, un caractère fort et robuste, sont également des armes de la guerre moderne. Les expériences faites hors de nos frontières dans cet ordre d'idée l'ont nettement démontré.

C'est la raison pour laquelle en novembre 1939, déjà, le Général Guisan décida et ordonna la création d'un service spécial, dénommé «Armée et Foyer», dont le but fut de s'occuper de cette importante face de notre défense nationale. Dès cette époque, ce service s'est normalement développé, et a remporté de très heureux résultats. Ainsi que le Général le souligna lui-même, «aux commandants d'unités, responsables du moral de leurs hommes, «Armée et Foyer» fournira des idées, du personnel et des moyens». Il convenait en effet, dès le début de notre mobilisation, de faire bénéficier l'ensemble de l'armée des initiatives personnelles, prises ici et là, de les améliorer parfois, de les adapter aux circonstances, et de poursuivre — selon une doctrine judicieusement arrêtée —, une action tendant à divertir, instruire et stimuler nos soldats.

Pépinière d'hommes aux professions les plus diverses, l'armée put aisément se suffire d'emblée à elle-même. Le programme d'Armée et Foyer comprend aujourd'hui encore la radio, la musique, le cinéma, le chant, les conférences, les sports, le théâtre, etc. Et c'est ainsi que cette nouvelle section du Commandement de l'Armée réussit à mettre au point toute une série de manifestations soit récréatives, bien faites pour distraire l'homme, soit instructives, et susceptibles de lui ouvrir en des domaines variés, des horizons nouveaux, de l'intéresser à des études nouvelles et attrayantes.

Enfin, Armée et Foyer ne s'attacha

point qu'aux choses de l'esprit. L'homme dans le rang possède souvent ses soucis de famille. En diverses circonstances, il faut qu'il se sente entouré, mieux encore aidé et conseillé. La camaraderie militaire n'est pas et ne doit pas être une vaine formule. Elle doit agir à tous les échelons. Et c'est ainsi qu'en groupant toutes ses forces matérielles et morales, une armée conserve sa force vive et ses moyens.

Nous croyons intéressant de nous attacher ici à trois des aspects essentiels du développement de Armée et Foyer, au cours des deux premières années de ce service, soit le film, les conférences et le théâtre.

\*

L'essor pris par le cinéma devait donner à ce nouveau service un champ d'activité à retenir très sérieusement.

L'idée directrice fut dès le début de faire de l'écran, à la fois un moyen d'instruction vivant, intéressant, moderne, et un facteur récréatif. A cet effet, il fut organisé au sein des unités des spectacles cinématographiques, soit avec des courts métrages, bandes militaires étrangères, ciné-journaux, soit avec des programmes complets. Mais il convenait aussi de porter à l'écran nos propres troupes. C'est la raison pour laquelle, dans le cadre même de Armée et Foyer, il fut constitué une Section Cinématographique Militaire, chargé de la prise de vues. Bientôt, les tâches de ce nouveau service cinématographique furent étendues. Les bandes tournées ne le furent pas seulement à l'intention des troupes, mais aussi à celle de notre opinion publique, dans le but de montrer à nos populations le travail réalisé en campagne par nos diverses unités.

Le service des films fut confié à un officier, spécialiste de la question, et qui joint à ses qualités de technicien, celles d'un producteur qui a fait ses preuves hors de nos frontières avant la mobilisation. Les résultats obtenus sont particulièrement encourageants. La mission de nos opérateurs est de se rendre dans les divers secteurs de travail de nos unités, et de «tourner» des scènes nullement «organisées» pour la circonstance, mais au contraire des aspects véridiques du labeur quo-

tidien de nos soldats. **Vérité et réalité**, telle est la ligne de conduite de notre service des films, qui a réalisé jusqu'ici une vingtaine de courts métrages de tout premier ordre, des «actualités» prises sur le vif, des bandes techniques véritablement hors de pair. Nos opérateurs, pour suivre l'entraînement de nos troupes de montagne, ont vécu en haute altitude des semaines et même des mois. C'est ainsi qu'ils ont pu rapporter des vues splendides de patrouilles au travail dans une tempête de neige, ou opérant à l'occasion d'une avalanche. Des exercices divers, le passage forcé d'une rivière, l'action de nos troupes motorisées, de notre infanterie, de notre aviation, etc., ont donné lieu à des images suggestives, belles visions de notre actuel service actif.

Malgré les difficultés que comporte l'organisation d'un service de prises de vues, l'expérience a été entièrement concluante, grâce à la bonne ordonnance technique de cette section, au choix du personnel spécialisé affecté à ce travail délicat. Les diverses bandes qui sont présentées régulièrement dans nos salles de spectacles en sont une démonstration. Le but d'Armée et Foyer est notamment aussi d'établir un lien entre la troupe et les civils, et de démontrer aux seconds le pourquoi du maintien sous les armes de nos soldats en périodes de relèves. Comment cette mission aurait-elle pu être mieux accomplie qu'avec le cinéma? Ce dernier s'est avéré un collaborateur précieux, et il ne manquera pas de l'être toujours davantage dans l'avenir.

\*

Depuis l'organisation de relèves entre unités, et par conséquent de services de durées plus brèves, Armée et Foyer a dû transformer quelque peu son organisation des divertissements. Dans le cadre des conférences données à la troupe, il est spécialement choisi désormais des sujets avant tout utilitaires, instructifs, et susceptibles de servir à la fois le soldat et le citoyen, l'homme dans le rang et celui appelé à remplir un rôle dans la vie civile. C'est ainsi que des conférenciers traitent des questions d'actualité, concernant notamment les problèmes de ré-

cupération des matières premières, la situation économique de la Suisse, le rôle de notre pays à cette heure-ci, le problème des transports, etc. Il est aussi souligné de quelle manière notre pays pourra être à même de faire face aux nécessités économiques de notre temps, par le plan Wahlen, le pourquoi de l'extension des cultures, etc. Il est un fait, actuellement, que dans certains milieux de l'opinion publique, on se laisse aller à la critique facile. Cette critique est souvent le fait, sinon d'un manque de discernement, du moins d'une orientation générale en la partie réellement insuffisante. Grâce à ces causeries instructives, le soldat est orienté sur maintes questions qui lui permettent de se former un jugement, et de pouvoir — dès son retour dans la vie civile — saisir avec plus de précisions le pourquoi de certains aspects de notre vie actuelle.

Certaines de ces conférences sont aussi données à la fois à la troupe et à des auditeurs civils. Il est arrivé à plus d'une reprise que des orateurs aient traité la question du «pourquoi de notre défense nationale». Certains, aujourd'hui — et pourquoi ne le dirions-nous pas avec une extrême franchise —, par irréflexion ou manque de jugement, en arrivent à demander les motifs pour lesquels notre armée est encore partiellement sur pied. La réponse à cette question est donnée avec clarté en des réunions publiques, auxquelles la présence de soldats donne une signification particulière. A l'issue d'un exposé de cette nature, la présentation à l'écran d'un film de la valeur de **Coup de main** ou de **Notre volonté de défense** est une illustration qui se grave aisément dans les esprits.

Une question est aussi posée dans certains milieux civils. Elle peut se

traduire par ces simples mots: que font nos soldats sous les armes? Une causerie relatant le travail quotidien de telle ou telle unité de n'importe quelle arme, ou la vision d'une bande telle que **L'Ecole du cran** ou **Entraînement physique**, savent répondre aisément à une semblable interrogation!

On le voit, le service des conférences de Armée et Foyer poursuit une mission hautement utilitaire et intéressante. Il divertit la troupe à ses heures de loisirs, et il souligne ce qui doit l'être à cette heure où quelques esprits s'écartent parfois, et presque toujours involontairement, de la réalité, ou de l'objectivité. Une heure passée à développer avec intelligence un sujet d'actualité n'est certes pas une heure perdue. Et pour faciliter aux officiers de troupes le choix, par eux-mêmes, de causeries, des résumés leur sont préparés, afin de varier les sujets de «théories».

On le voit, la mise au point de toute cette préparation et de toute cette organisation, exige un très gros travail. Seul un service attaché uniquement à cet aspect du problème est à même de réaliser un travail constructif et satisfaisant. Il est fort heureux qu'il en ait été ainsi dans notre armée, et notre défense nationale ne peut qu'en retirer le plus grand bien.

Reste la question du théâtre à la troupe. Au début de la mobilisation, cette initiative a rendu également de très réels services. Les postes les plus éloignés, les secteurs les plus dépourvus de divertissements, reçurent la visite de troupes, composées le plus souvent d'artistes-soldats, aux qualités professionnelles fort goûtées. Mais cette organisation offrit sa valeur maximum alors que la durée du service était encore illimitée, et que la troupe devait s'organiser pour «vivre» long-

temps sous les armes, sans connaître une date approximative de démobilisation momentanée.

Dès que le système des relèves est intervenu, et que le cinéma connu le développement que nous lui savons aujourd'hui, le «théâtre aux armées» perdit de son intérêt, de sa valeur propre, et fut presque totalement délaissé. Ce qui n'empêche aucunement les unités qui en ont la faculté d'organiser elles-mêmes, avec leurs moyens, des soirées théâtrales qui savent être particulièrement réunies.

Dans le cadre toujours de l'activité de Armée et Foyer, nous ne voulons pas omettre de citer aussi son service des livres, celui des ateliers de travaux manuels, et les cours professionnels de perfectionnement, dont on saisit la valeur pratique pour d'innombrables soldats.

En bref, l'œuvre d'Armée et Foyer, généralement peu connue dans le public, vaut une mention spéciale. Il nous a plu de relever ici certains aspects de ses travaux. Ce service, que dirige le Major Ziegler, est d'une très réelle utilité pour l'ensemble de notre défense nationale. Il sied de souhaiter qu'il poursuivra, en les améliorant graduellement, en bénéficiant de l'expérience acquise, ses diverses initiatives, pour le bien de nos soldats, de leur moral, de leur cœur. C'est une face importante du problème posé par notre service actif. Le Commandant en chef de l'Armée l'avait signifié en novembre 1939 déjà. Au même titre que le physique de l'homme réclame une éducation, un entraînement régulier, son moral doit être aussi surveillé et suivi. Sous les drapeaux, c'est un devoir de tous les chefs, tant il est vrai qu'un moral élevé — la Finlande n'en est-elle pas un exemple? — donne au soldat des facultés accrues.

Ernest Naef.

## Autour de la guerre

La conquête de la Péninsule de Kertch a, pour le Reich, une grande importance économique. C'est qu'en effet, le sous-sol de cette péninsule contient surtout du minerai de fer, en quantités immenses. Il s'agit de l'un des gisements les plus riches du monde; les géologues l'ont évalué à 2 milliards 700 millions de tonnes. Par contre, le fer est moins pur que, par exemple, celui de Krivoï-Rog, en Ukraine, car il contient des scories phosphoriques.

Mais c'est aussi au point de vue stratégique que la possession de la péninsule offre, en ce moment, de grands avantages. Le chenal qui la sépare des deux petites péninsules de Taman et de Temryuk, extrêmes pointes de la côte caucasienne, n'est large que de quelques kilomètres:

quatre à peine, là où le goulot s'amenuise. Il n'est profond que de quatre ou cinq mètres en certains endroits et il doit être continuellement dragué pour permettre le passage de grands bateaux.

Au delà du détroit, sur la rive orientale, déjà au temps des tzars, il y avait un système important de fortifications; il est probablement aujourd'hui encore renforcé, de sorte que les Allemands pourraient peut-être trouver la route de leur offensive barrée dans cette direction.

De toute manière, il paraît bien probable qu'en attaquant et prenant Kertch, les Allemands se sont assurés une base de départ importante en vue de poursuivre une offensive vers le Caucase et les puits de pétrole de Bakou.

En Cyrénaïque, à l'heure où sont écrites ces lignes, la bataille est encore confuse et la progression anglaise semble arrêtée, du moins passablement ralentie. La liaison avec Tobrouk obtenue après quelques jours d'offensive est aujourd'hui coupée et il faut s'attendre à ce que les forces de l'Axe mettent tout en œuvre pour conserver et agrandir cette brèche. Toutefois on ne saurait nier que l'initiative des opérations appartient encore aux troupes anglaises et que l'attaque est susceptible de se développer encore jusqu'à l'obtention de succès plus nets d'une part ou de l'autre.

De toute façon la situation est indécise et on ne peut prévoir comment elle évoluera dans un avenir prochain.